

paix du fruit de sa victoire. Toujours harcelé par des ennemis qui se succèdent sans interruption, Moabites, Ammonites, Amalécites, Philistins, Egyptiens, Assyriens, Chaldéens, Perses, Syriens, il résiste avec des succès variés jusqu'à ce qu'enfin il devienne esclave des Grecs et des Romains.

Il ne convenait pas que le séjour du divin Sauveur ici-bas fût une période tourmentée. Mais à peine l'Homme-Dieu a-t-il terminé sa mission sur la terre que recommencent les combats. Tour à tour apparaissent Vespasien, Titus et Adrien semant partout la terreur, la dévastation et la mort.

Avec Constantin, la Palestine retrouve un peu de paix et de prospérité. Sainte Hélène, mère de l'empereur, quoique octogénaire et infirme, n'hésite pas de se rendre sur ces lieux désolés pour les consoler, les relever, leur redonner de la splendeur. Par les soins de la pieuse impératrice, les sanctuaires sont purifiés, de splendides basiliques s'élèvent ; Dieu est encore honoré et glorifié. C'est l'âge d'or du christianisme dans ces régions ; c'est le temps des Jérôme, des Eusèbe, des Sabas, des Paule, des Eustochium, des Mélanie, de cette sainte et brillante pléiade de religieux et de vierges.

Mais voici venir Julien l'apostat. Avec ce prince impie qui a juré la défaite du "Galiléen" recommencent les épreuves. Elles se poursuivent sous Chosroës II, roi de Perse, qui envahit la Judée en 614, se rend maître de Jérusalem, égorge le clergé, immole une quantité considérable de fidèles, dépouille et brûle des édifices sacrés, emporte la vraie Croix, fait 80,000 prisonniers qu'il vend aux Juifs, et, traînant à sa suite de nombreux captifs parmi lesquels se trouve Zacharie, patriarche de Jérusalem, rentre triomphant dans ses Etats.

Cependant le Seigneur a entendu les cris de son peuple humilié et repentant et a envoyé Héraclius pour le délivrer. Cet empereur, après une lutte de quatorze ans, triomphe de Chosroës, lui reprend la vraie Croix et ramène à Jérusalem ce glorieux trophée, ainsi que le patriarche Zacharie, qui vivait encore.

Le malheur avait dompté le peuple chrétien ; la prospérité l'éblouit de nouveau. Bientôt reparaissent les querelles religieuses, les divisions intestines, les excès de tout genre. Dieu alors envoie Omar qui, en 636, se rend maître de Jérusalem. Le conquérant pourtant ne se montre pas intraitable. Mahomet avait maudit ceux de ses soldats qui s'étaient laissé entraîner à